

## Pour les lycées pro, "prioritaires", la difficulté de faire revenir les décrocheurs

Paris, 27 mai 2020 (AFP) -

Le gouvernement pourrait décider jeudi la réouverture "en priorité" des lycées professionnels, qui comptent un fort taux de décrocheurs, mais risque d'avoir du mal à faire revenir en classe et en atelier les élèves disparus des radars pendant le confinement.

"En lycée, nous avons besoin de rouvrir, je pense en particulier aux lycées professionnels, ils sont prioritaires dans mon esprit et j'espère que nous en serons capables", a dit le ministre de l'Education Jean-Michel Blanquer mardi sur LCI, après l'avoir répété plusieurs fois depuis le discours du Premier ministre fin avril.

Les 700.000 jeunes de la voie professionnelle (en CAP, BEP, bac pro...), majoritairement issus de milieux plutôt défavorisés, cumulant parfois difficultés scolaires et sociales, ont eu du mal à suivre l'école à distance durant le confinement.

Jean-Michel Blanquer a lui-même reconnu dès le mois d'avril que c'est dans les lycées professionnels que le taux de décrocheurs est le plus élevé. Le ministère, interrogé, ne donne cependant pas de chiffres précis.

"Sur mes 29 élèves, la moitié a vite été perdue et aujourd'hui je n'en compte plus que 5 ou 6 qui travaillent encore et rendent des devoirs", explique Vincent Magne professeur de lettres et d'histoire dans un lycée de Troyes (Aube).

Sans compter les élèves qui se lancent déjà dans des "jobs d'été" pour gagner un peu d'argent. "J'ai même des élèves assidus qui m'ont prévenu qu'ils ne pourraient pas rendre les travaux car ils ont démarré un petit job", regrette le secrétaire général adjoint de l'association des professeurs d'histoire-géo (APHG).

Selon le Sneeta-FO, premier syndicat de la voie professionnelle, les élèves de CAP (certificat d'aptitude professionnelle, qui se prépare en deux ans après la classe de Troisième) "ont décroché à hauteur de 50 à 60% quand ceux en bac pro ont eux décroché à près de 40%".

Mais "le taux de décrochage dans les CAP industriels peut aller jusqu'à 70%", affirme Sigrid Gérardin, secrétaire générale du syndicat Snuep-FSU.

- "Pertes sèches" - "Je fais des cours individuels, je les appelle par whatsapp, snapchat, zoom, j'appelle les parents, je fais tout ce que je peux pour ne pas qu'ils décrochent. Sur mes deux classes (seconde et terminale) 50% ont décroché", constate Nadia, professeure de dessin dans un lycée professionnel de Seine-Saint-Denis.

"Mais rouvrir les lycées pro pour faire quoi et dans quelles conditions?", s'interroge Philippe Vincent, secrétaire général du SNPDEN, premier syndicat des chefs d'établissement.

Selon lui, il y a d'un côté "les élèves de Terminale qui savent à peu près à quelle sauce ils vont être mangés avec les notes de contrôle continu pour le bac" et, de l'autre, "la question de l'ouverture des ateliers qui sont des espaces de travail collaboratif, compliqués à maintenir en l'état avec les règles de protocole sanitaire strict", prévient-il.

"Faire revenir des élèves pour ne pas pouvoir leur faire faire ce qu'on souhaite, on va toucher les limites de l'absurdité", ajoute-t-il.

Pour Sigrid Gérardin, secrétaire générale du syndicat Snuep-FSU, "le ministre est un peu dans la pensée magique : ce n'est pas parce qu'on rouvre que les décrocheurs vont revenir".

"Et les ateliers sont les espaces les plus compliqués à sécuriser au niveau sanitaire : chaque outil doit être nettoyé et désinfecté après chaque utilisation alors qu'ils sont collectifs; il faut mettre du plexiglass pour isoler chaque élève et, par ailleurs, nous n'avons pas de masques à disposition... C'est infaisable", assure-t-elle.

Pascal Vivier, secrétaire général du Sneeta-FO, premier syndicat de la voie professionnelle, estime lui que la reprise "semble vraisemblable", à condition "de nous assurer des conditions sanitaires irréprochables".

Selon lui, "l'épuisement des élèves du pro s'explique car ils n'ont pas eu le matériel nécessaire à leur apprentissage durant le confinement. Comment apprendre la technique du tourneur sur bois à distance? On s'est retrouvé dans l'impossibilité d'enseigner dans certaines matières", note-t-il.

"On a vraiment des pertes sèches, il faut absolument récupérer ces élèves pour leur donner un diplôme et pour ça,



PAYS :France  
SURFACE :103 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 27 mai 2020 - Edition Fil Gen

il va falloir décharger des équipes d'enseignants de cours pour qu'ils se consacrent uniquement au raccrochage de ces jeunes", propose Pascal Vivier.  
asm-we/epe/ach

Afp le 27 mai 20 à 13 30.